



L'histoire de Lee, un jeune cadre isolé par ses collègues après s'être syndiqué, a été adaptée sous la forme d'une série télévisée en Corée. Traduite pour la première fois en français, cette chronique sociale est proposée par les éditions Rue de l'échiquier.

Bande dessinée

Lutte sociale. De la réalité à la fiction, *Intraitable* raconte la résistance d'une poignée de salariés coréens contre un puissant groupe français installé dans leur pays.

Au tournant des années 2000, le géant Carrefour tente de renforcer son positionnement en Asie. La Corée du Sud, qui reste fermée aux entreprises étrangères, représente un secteur stratégique pour l'enseigne. Afin de s'affirmer face à la concurrence et accroître ses marges, elle décide de faire évoluer sa politique sociale: consigne est passée aux directeurs de magasins de se débarrasser de leurs personnels existants pour les remplacer par une armée d'intérimaires. Quitte à employer la manière forte et à s'asseoir sur le droit... Éminent auteur de bande dessinée coréenne, Choi Kyusok tire avec la série *Intraitable* une fiction sociale haletante sur la tentative ratée de Carrefour de s'implanter dans son pays. Ce deuxième tome met en avant une poignée d'hommes qui vont s'opposer au management par la peur en créant un syndicat d'entreprise. Et réussir à gripper la machine à broyer les salariés. Au sein de cette entreprise

rebaptisée «*Fourmi*», si tous les personnages sont fictifs, le récit s'appuie sur l'expérience des salariés. «*L'auteur s'est beaucoup immergé dans les faits qu'il a romancés pour se protéger. Il a choisi un conflit qui s'est cristallisé sur les questions de management et qui dépasse le cadre local*», commente l'éditeur Nicolas Finet, dont la maison a déjà publié un certain nombre d'ouvrages d'enquête sur le pouvoir des multinationales (*De quoi Total est-il la somme?*, en 2017). Dans cette série, la BD met habilement en scène la mécanique de l'entreprise qui s'appuie sur son encadrement pour désolidariser les personnels de son enseigne: tentatives de soudoiment et d'intimidations; chantage affectif afin d'obliger les cadres à rendre la vie des salariés impossible et à les pousser à la démission. Un grain de sel va pourtant se glisser dans les rouages à la faveur d'une rencontre entre Gu Go-shin, un militant à la tête d'une petite agence en conseil

aux travailleurs, et un jeune cadre aux convictions chevillées au corps. Un syndicat d'entreprise se monte à la stupefaction des dirigeants. Il s'agit dès lors pour ces derniers d'user de tous les moyens pour tenter de briser la volonté des plus courageux et empêcher les personnels de rejoindre la jeune organisation. L'auteur rend compte avec brio des brimades entre les rayonnages, de la séparation sociale entre cadres et employés, des dilemmes moraux qui traversent les personnages. Entre crainte d'être manipulé et peur de s'engager. Certains choisiront de sortir du rang, au risque de tout perdre. Un pari gagnant? La suite, attendue pour la rentrée, le dira certainement. ■

CYRIELLE BLAIRE



EN SAVOIR +

Intraitable, tome II, éditions Rue de l'échiquier, publié le 5 mars 2020, 224 p., 20 euros.



La Corée est un pays avec une longue histoire d'action syndicale. *Intraitable* est une chronique sociale avec des résonances universelles.

Nicolas Finet, éditeur à Rue de l'échiquier.

Notre sélection

ESSAI Objet emblématique

Brandie à l'occasion de processions religieuses, fièrement exhibée par les supporters, elle est aussi le symbole des luttes sociales aux xx^e et xxI^e siècles. Dans un opus documenté, le chercheur Philippe Artières revisite le destin de la banderole, étendard des révoltés. ■ *La Banderole - Histoire d'un objet politique*, éditions Autrement, 2020, 160 p., 8 euros.

BANDE DESSINÉE Vie de combats

«*Nous voulons le plein-emploi pour notre peuple. [...] Que cesse le pillage de la communauté noire par les Blancs.*» Ces phrases ouvrent le beau récit graphique dédié à Angela Davis, militante féministe et antiraciste honnie du pouvoir américain dans les années 1970, engagée au PC et chez les Black Panthers. ■ *Miss Davis, la vie et les combats d'Angela Davis*, S. Titeux de la Croix et A. Ameziane, Éditions du Rocher, 2020, 192 p., 19,50 euros.

SÉRIE TV Cadre noir

Alain, est un cadre usé par six ans de chômage. Quand une offre d'emploi alléchante se présente, il est prêt à trahir son épouse, voler ses filles, faire un jeu de rôle et le coup de poing. Un thriller prometteur, réalisé par Ziad Doueiri (*Baron noir*), adapté du roman *Cadres noirs* de Pierre Lemaitre. ■ *Dérappages*, avec É. Cantona. Sur Arte, les 6 épisodes de 52 min, les 23 et 30 avril, à 20 h 55. Sur arte.tv, en replay, du 16 avril au 13 mai.

CINÉMA Passion nocturne

Jin, sans-papiers, conduit un VTC à Paris pour la mafia chinoise. Une nuit, Noémie, *strip-teaseuse*, décide d'en faire son taxi attiré. Au fil des courses, l'histoire qui se noue entre eux pousse Jin à déroger aux règles du milieu. ■ *La Nuit venue*, de Frédéric Farrucci, avec Guang Huo et Camélia Jordana, en salles le 1^{er} avril (1 h 35).

HISTOIRE SOCIALE L'Avenir social en a toujours un

1^{er} mai 1906. Vingt-quatre orphelins, filles et garçons, posent leurs valises dans un pavillon de Neuilly-Plaisance (dans l'actuelle Seine-Saint-Denis). Ils sont là par la volonté de Madeleine Vernet. Proche des milieux anarchistes, éducationniste convaincue, elle place la culture au cœur de l'émancipation de l'individu et prône l'égalité des sexes. Née en 1878, Madeleine a toujours été sensible aux conditions d'éducation des «*sans-famille du prolétariat*». Militante de la cause ouvrière, elle s'appuie sur les syndicats, les bourses du travail, les coopératives, et des politiques, pour réaliser son projet d'orphelinat, baptisé «*Avenir social*». Passant outre les soucis d'argent, les tracasseries de l'église et de l'administration, qui lui reproche des classes



Madeleine Eugénie Cavalier, dit Vernet (1878-1949).

mixtes, Madeleine veut rester «*sur le terrain éducatif*», déga-ger «*nos enfants du préjugé de sexe, [...] de race, [...] religieux*». Et préserver l'orphelinat «*des conflits politiques*». Hélas pour elle, au lendemain du congrès de la SFIO, à Tours, elle est mise en minorité au sein du conseil d'administration par les communistes, et est poussée à quitter la direction de l'Avenir social. Passée sous le patronage de la CGTU, en 1923, l'association poursuit sa mission d'accueil d'enfants de militants tombés en Espagne, en Algérie... Les activités de la maison d'enfants cessent en 1988. L'Avenir social renaîtra dix ans plus tard pour se consacrer à des actions de solidarité et d'entraide, en France et à l'international. ■

JEAN-PHILIPPE JOSEPH En collaboration avec l'IHIS-CGT



Carte postale diffusée vers 1910 illustrant les enfants recueillis par l'orphelinat Avenir social, réunis autour de Madeleine Vernet.

Collection Kharbine-Lapabor